

# kezako

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)



## EDITO // PENNAD-STUR

Güle güle, et trugarez braz !

Non, ce n'est pas fini, les lumières de la fête ne s'éteindront que samedi soir, bien tard dans la nuit. Chacun va rentrer chez soi, des images plein les yeux, la tête remplie de nouvelles connaissances et de nouvelles questions. Et nos invités aussi vont essayer de repartir chez eux, en Turquie, où les attend un sort incertain. Journalistes, réalisateurs, militant(e)s féministes ou intersexes, ils/elles sont tou(te)s confronté(e)s à la dérive autoritaire du pouvoir. On ne joue plus

dans la Turquie d'Erdoğan : c'est le licenciement, voire la prison ou même le lynchage qui attendent ceux qui déplaisent au nouveau sultan. L'Europe, comme d'habitude, ne fera rien, car seule compte pour elle l'application de l'accord supposé empêcher l'arrivée des réfugiés.

Cette année, le festival était directement au cœur d'une actualité brûlante et tragique. Il s'est ouvert avec la terrible nouvelle de l'attentat de Gaziantep, et pourtant nous avons continué à débattre, à voir des films, à faire la fête, à résister. On ne va pas s'arrêter, on ne va rien lâcher, ni en Bretagne, ni en Turquie, ni au Kurdistan. ■

## À L'ANNÉE PROCHAINE !



(MÊME SI LES QUADRAS NE SONT PAS VRAIMENT UN PEUPLE MINORISÉ...)

Vendredi 26 Août 2016

« Canal Ti Zef c'est tous les soirs à 22h, mais ça ne commence jamais avant 22h30... »

(Glenn, membre de Canal Ti Zef.)

N°

# 07

## Harz, digor 'ta !

Arzhed am eus gwelet war an harz, j'ai vu des ours sur la frontière, et le bout de leur chapeau, ha beg o zog, juste là, au poste de douane du pont de Tréboul ! Plus possible de passer au Maroc, et pareil, un contrôle biniou à Pouldavid et un check-point avant le Rosmeur, pas moyen d'aller boire un coup chez Mich'... Et pourtant, depuis 39 ans déjà, notre Gouel ar Filmoù s'applique à détricoter les frontières, celles qui séparent les peuples, qui divisent nos représentations, qu'imposent les Etats. Depuis 39 ans, le Festival fait dialoguer les sourds avec les Papous, les Kurdes avec les Intersexes, les Aborigènes. Frontière,

DERNIÈRE MINUTE



ouvre-toi, harz, digor 'ta ! Et l'on s'y emploiera beaucoup l'an prochain, mais chut, on ne vous en dira pas plus... Certains festivaliers aurait laissé entendre qu'il y avait trop de brezhonneg dans ce *Qu'es aquò*. Mais vous savez-vous quoi ? Autrefois, il y avait même de l'occitan ! Et quand deux migrants tombent à l'eau, en quelle langue parlent-ils ? Pa toi, dit l'un, pas moi, répond l'autre ! Pokemoned an holl vroioù, unanit 'ta ! Pokémon de tous les pays, unissez-vous et les frontières tomberont ! Il est temps d'aller s'en jeter un chez Mich'. ■

# ARTICLE DE FOND



## « La Nouvelle Turquie » autoritaire de Recep Tayyip Erdogan

Les images ont fait le tour du monde : une foule compacte de plus d'un million de personnes massée sur l'esplanade de Yenikapi, sur la rive européenne d'Istanbul. Le 7 août, l'AKP avait appelé les Turcs à se rassembler pour soutenir le président Recep Tayyip Erdogan après le coup d'État militaire manqué du 15 juillet. Ce fut « l'apothéose » de trois semaines de mobilisation populaire en faveur de la « démocratie ». Même l'opposition s'était jointe à cette démonstration de force du pouvoir, à l'exception notable du Parti démocratique du peuple (HDP), non invité. « *De toute façon, le parti qui rassemble le plus de voix kurdes, c'est l'AKP* », fanfaronnait alors le président turc.

Proche des milieux religieux depuis sa prime jeunesse, Recep Tayyip Erdogan est élu maire d'Istanbul en 1994. Fin 1997, il est condamné à dix mois de prison ferme pour avoir cité le poète nationaliste Ziya Gökalp lors d'un discours : « *Les minarets seront nos baïonnettes, les coupes nos casques, les mosquées seront nos casernes et les croyants nos soldats* ». Un tournant dans sa carrière. En 2001, il fonde le Parti de la justice et du développement (AKP), qui s'impose dès l'année suivante aux législatives. À peine arrivé au pouvoir, Recep Tayyip Erdogan commence son entreprise de démolition de la tradition kemaliste. Il engage le bras de fer avec la toute puissante hiérarchie militaire, dont la « vieille garde » pro-kémal est décapitée lors du procès Ergenekon (2007-2009).

Alors présenté sur la scène internationale comme un parti « islamiste modéré », parfois comparé à la démocratie chrétienne, l'AKP applique surtout un programme néolibéral. Accumulant les succès économiques, le pays voit la rapide ascension de nouvelles classes moyennes anatoliennes, qui constituent le cœur de la base électorale du parti. Recep Tayyip Erdogan engage une véritable modernisation de la société, ouvrant même un dialogue inédit sur l'avenir du Kurdistan. Sur le plan international, la Turquie change de braquet et développe sa diplomatie «néo-ottomane», qui prône le retour de l'influence turque dans les anciens territoires contrôlés par la Porte, sous

l'impulsion du libéral ministre des Affaires étrangères, Ahmet Davutoglu.

Autant de succès qui donnent des ailes à Recep Tayyip Erdogan. Et des rêves. À commencer par celui de détrôner le père de la Turquie moderne, Mustafa Kemal Atatürk, dans le cœur des Turcs. Se sentant à l'étroit dans la fonction de chef du gouvernement, et parce que les statuts de l'AKP l'empêchent de briguer un quatrième mandat, Recep Tayyip Erdogan fait voter en 2010 une réforme de la Constitution qui entérine l'élection du Président au suffrage universel direct, sur le modèle français. En août 2014, le voilà élu au premier tour avec 52% des voix. Il nomme le fidèle Ahmet Davutoglu à la tête du gouvernement. Mais très vite, les relations entre les deux hommes se dégradent : Erdogan juge que Davutoglu met trop peu d'entrain à l'achèvement de la réforme constitutionnelle qui doit faire définitivement basculer la Turquie d'un régime parlementaire à un régime présidentiel. Quand l'AKP échoue à obtenir la majorité absolue aux législatives de juin 2015, le coupable est donc tout trouvé... Mais l'homme de paille se rebiffe, dénonçant « l'obsession présidentielle » de son chef. Le « *hodja* » (savant), comme l'a surnommé Recep Tayyip Erdogan, est finalement débarqué en mai 2016 non sans avoir emmené l'AKP à la large victoire des législatives d'octobre 2015.

Cette mise au ban entérinée, le président turc peut tonner : « *Personne n'a le droit de faire de la Turquie un pays de lions végétariens* », avant d'annoncer son intention de soumettre à référendum la réforme de la Constitution qui vise à lui donner les pleins pouvoirs. L'objectif est clair, lier son destin personnel à celui de la Turquie jusqu'en 2023, année du centenaire de la fondation de la République par Atatürk. Qu'il semble loin, le temps où les Occidentaux le présentaient comme un modèle de « démocratie islamique modérée »...

Seuls ses fidèles ont désormais le droit d'entrer dans l'im-mense palais blanc de plus de mille pièces qu'il s'est fait bâtir à Ankara. Plus personne, même dans son entourage, n'ose la contradiction. L'« *usta* » (le maître) décide de tout : il s'immisce dans la vie des femmes comme dans la politique monétaire, ordonne le licenciement des journalistes. Si cette brutalité avait isolé Recep Tayyip Erdogan, le putsch avorté lui a conféré un nouveau statut : celui de *baskomutan*, le «commandant en chef de la nation». Il est devenu le civil qui a réussi à faire plier la puissante armée, pilier du kémalisme. Voilà qui lui permet de procéder aux purges massives avec le soutien quasi-unanime des Turcs. Une bien mauvaise nouvelle pour les Européens, qui doivent compter sur lui pour contenir le flot des réfugiés. Sa « Nouvelle Turquie » autoritaire est en marche, et rien ne semble pouvoir l'arrêter. ■



# RENCONTRE

**Le journaliste Erol Onderoglu n'était pas sûr de pouvoir venir à Douarnenez. Depuis son incarcération, du 20 au 30 juin, sa liberté de mouvement reste limitée. Représentant de «Reporters Sans Frontières» en Turquie depuis 1996, il est finalement arrivé ce vendredi au festival. Rencontre.**

**Kezako (K.) : Craigniez-vous de ne pas pouvoir venir au festival ?**

**Erol Onderoglu (E. O.) :** Depuis le coup d'État, il y a beaucoup de pressions sur les intellectuels, les journalistes et les militants. On assiste à de nombreuses restrictions administratives. Des journalistes se sont fait retirer leur carte de presse, les sorties du territoire sont restreintes et il y a même eu des journalistes étrangers qui ont été expulsés. À cause de mon arrestation, je n'ai pu confirmer ma présence qu'il y a 10 jours.

**K : Pour quelle raison avez-vous été arrêté ?**

**E. O. :** J'ai toujours soutenu les journalistes de tous bords politiques. Là, je défendais le quotidien kurde, *Özgür Gündem*, qui est interdit de publication. J'ai été arrêté parce que j'ai, avec d'autres militants, participé aux tours de garde pour maintenir sa parution. Le 18 juin, mon nom est apparu dans l'ours en tant que rédacteur en chef. J'ai été arrêté pour ce motif-là. Quand je suis passé devant le juge, sa décision était déjà prise : il ne m'a même pas regardé dans les yeux. Je lui ai dit qu'il était inacceptable, au nom du pluralisme des médias en Turquie, qu'un journal kurde soit persécuté. Je comparais avec deux autres personnes : le journaliste et écrivain Ahmet Nesin et la présidente de la Fondation pour les droits de l'Homme de Turquie, Sebnem Korur Fincanci. Grâce aux relations que j'ai nouées, j'ai pu être remis en liberté dix jours plus tard. Heureusement, cela s'est passé avant le coup d'État... Avec l'état d'urgence, je pense qu'on serait encore derrière les barreaux. Notre procès doit avoir lieu le 8 novembre devant la cour d'assise d'Istanbul, on verra bien comment ça se passera.



**K : La liberté de la presse est-elle très limitée depuis le coup d'État ?**

**E. O. :** La situation ne fait qu'empirer pour les intellectuels et les journalistes en ce moment... J'ai vu le pays évoluer depuis 1996. Il y a eu d'abord la période militaire, puis dix ans de réformes pour une éventuelle adhésion à l'Union européenne. Maintenant, on essaie de comprendre les intentions du gouvernement : veut-il vraiment rejoindre l'UE ou existe-t-il un agenda caché qui cherche à limiter la démocratie ? Voilà la question qu'on se pose depuis cinq ans. Il devient de plus en plus dur pour les journalistes d'investigation de publier une information indépendante, de défendre la transparence. Ceux qui le font sont traités de criminels. On les accuse de trahir la nation. Selon mon comptage, en 2015 il y a eu 19 journalistes et 2 caricaturistes condamnés pour « offense et insulte » à l'égard de Recep Tayyip Erdogan. ■

## 8 policiers turcs tués dans un attentat

L'explosion d'une voiture piégée à Cizre, près de la frontière syrienne, au sud-est du pays a tué huit policiers et 70 blessés. L'explosion a eu lieu tout près du siège des forces anti-émeutes de la ville. L'offensive aurait été menée par les membres du PKK, en réponse à la répression menée contre les Kurdes de Syrie. L'offensive de l'armée turque, entamée dans la

nuît du 23 au 24 août, vise autant les milices kurdes que l'État islamique (EI). Néanmoins, selon un des chefs du PKK, ces attaques toucheraient plus les Kurdes que l'EI. ■

## Tabut en-dro d'ur c'hefridi ekonomikel e Turkia

An Agence wallonne des Exportations a zo gant ar soñj kas ur c'hefridi lies-tachenn war-raok e Bro-C'hres ha Turkia, ha dreist-

## ACTUALITÉS

### Un des 100 meilleurs films du XXI siècle est turc

*Il était une fois en Anatolie*, de Nuri Bilge Ceylan, figure à la 54ème place du classement que vient de publier par la BBC. Grand Prix au Festival de Cannes en 2011, ce drame était au programme du Festival de Douarnenez. ■

holl war ar mediaoù hag ar sinema. Koulskoude eo bet burutellet an diviz gant an Fédération européenne des journalistes rak toullbac'het eo bet meur a gazetenn hag an AWEX a vroude an embregerezhioù da arc'hantañ ar mediaoù evit gouarnant Erdogan. ■

# LA GRANDE TRIBU

## Jean-Paul Mari, da heul ar repuidi

En Aljer e oa bet ganet Jean-Paul Mari, un toullad dekvloazioù zo. Pa oa erru en oad da vont war e studioù eo gant ar vredoniezh e hañvale bezañ tik. Koulskoude e reas un dibab all avat, mont da zorloer, hag en ospital Purpan e Tolosa e stagas gant ar vicher. Cheñch tachenn a reas koulskoude ha mont da gazetenner ; da luskañ abadennoù radio en Antilhez da gentañ, a-raok dont da vezañ kelaouer e Radio Monte-Carlo. E “*Matin de Paris*” en deus bet labouret, hag en “*Nouvel-Observateur*”, adal 1985.

Meur a oberenn a zo bet embannet gantañ, ha nouspet reportaj en deus bet fardet e broioù ar bed-holl pa oa brezel: Aljeria, Siria, Liban, Jordania, Irak, Iran, Kosovo, Albania, Armenia, met ivez en Amerika ar C’hreisteiz, en Afrika hag en Azia. Prizet eo bet Jean-Paul Mari evit e labour : Priz Albert-Londres en deus bet e 1987 e-touez nouspet all, Priz Bras ar Figra, ha Priz an arvesterien e 2010 evit e deulfilm *Sans blessures apparentes*.

E-touez al levrioù bet skrivet gantañ e c’heller menegiñ *L’homme qui survécut* (1989), *Il faut abattre la lune* (2001) hag embannet en-dro daou vloaz war-lerc’h dindan an titl *La nuit algérienne*.



Al levr diwezhañ bet skrivet gantañ, *Les bateaux ivres, L’odyssée des migrants en Méditerranée*, a gont ermaez-ziadegoù divroidi. An divroidi, ar repuidi, sed aze ar seurt tud en deus Jean-Paul Mari gwelet ar muiañ e-pad an tre-gont vloaz ma oa bet o vont a-dreuz hag a-hed ar blanedenn. N’eo ken an divroidigezh un dra espar, gant an amzer o tremen. Heuliañ ar bagoù patera en deus graet, a gie e strizh-mor Jibraltar, met ivez pirogennoù an anaon en inizi Kanari, zodiakoù Turkia a glaske skeiñ war-zu enezenn c’hresian Lesbos, ha Lampedusa...

An « divroad », unel, unneuz anezhañ, an hini a glask terc’hel diouzh e vro, drastet gant ar bombezadegoù hag an tennoù, en deus Jean-Paul Mari heuliet, war zouar ha war vor, etre dezerzhioù Eritre ha menezioù Afghanistan. Danevell an holl dud-se a faote d’ar c’hazetenner reiñ d’an dud da c’houzout, an dud-se ha n’o deus ken ‘met ur soñj, terc’hel, kuitaat, divroañ, treuziñ ar Mor Kreizdouar. Ne oar ket re vat an Europeaniz a zo ac’hanomp termeniñ an emzalc’h gwirion a zo da gaout avat, ha petore politikerezh boutin staliañ. Lakaat a ra Jean-Paul Mari ar gaoz diwar-benn e levr a-drugarez d’an edito en deus postet war e vlog ([www.grands-reporters.com](http://www.grands-reporters.com)).

Da-geñver Gouel ar Filmoù eo un teulfilm a ginnig ar c’hazetenner deomp *Les migrants ne savent pas nager*. Un diell poanius, start ha fromus a gont Jean-Paul Mari, bet da heul repuidi war-vourzh ar vag *Aquarius*. A volonteze vat e oa pignet ar c’hazetenner asambles gant SOS Méditerranée, a zo ur gevredigezh tud a youl vat a bled gant saveteiñ ar muiañ posupl a repuidi, a ‘n em veuz alies er rann-se deus ar mor. Ne oar ket ar braz eus ar repuidi neuial, ha skuizh-divi e lestront war-vourzh *Aquarius*, goude bezañ bet mizioù-pad o kerzhet a-dreuz gouelec’hioù, o vezañ bac’het e-barzh kampoù, ha lakaet da sklaved zoken a-wechoù. Ur vatimant salvus eo ar vag *Aquarius* evite, ma adkavont war he bourzh un disterig a zenelezh. Kejadenn an dud-se, chomet bev dre vurzhud koulz lavaret, a felle da Jean-Paul Mari diskouez. *Les Migrants ne savent pas nager*, Sadorn 27, da 3e en auditoriom. ■

## DANS LES SALLES

### Les migrants ne savent pas nager

*Les migrants ne savent pas nager* est un documentaire de Jean-Paul Mari et Frank Dhelens. Chaque année, des milliers de migrants se noient en traversant la mer méditerranée pour fuir leur pays. Les deux réalisateurs ont embarqué à bord de l’Aquarius, un navire qui sillonne les eaux territo-

riales libyennes pour porter secours aux migrants. L’Aquarius, navire affrété par l’organisation SOS Méditerranée, prend la mer à Lampedusa pour une durée de deux mois. C’est la première fois qu’une opération humanitaire s’intéresse exclusivement au sauvetage des naufragés entre les côtes de la Sicile et celles de l’Afrique.

Ce film bouleverse par son authenticité, mais donne également foi en l’humanité grâce aux nombreux témoignages de bénévoles engagés et révoltés par l’absence de réactions. Leur engagement donne envie de continuer à se battre face aux atrocités dont nous sommes tous spectateurs, mais trop souvent passifs. ■



*Les migrants ne savent pas nager* (France, 2016)  
Samedi à 15h à l’Auditorium

ALLO, LA POLICE ?  
ICI LA SÉCURITÉ  
DU FESTIVAL...



...DITES, ON A DEUX  
GUGUSSES AVEC DES ARMES.  
ILS SONT À VOUS ?

VA

## UN JOUR, UN PEUPLE

### Les Arabes de Turquie

L'Empire ottoman fut un immense *melting pot* de peuples et de cultures différentes, dont les habitants se déplaçaient d'une région à l'autre, faisant parfois souche très loin de leur province natale. Des Arabes s'établirent donc à travers tout l'Empire, notamment dans la capitale Istanbul. Au maximum de son extension territoriale, l'Empire s'étendait du Maghreb jusqu'aux confins de la Perse, englobant toute la péninsule arabique. Les Arabes de confession chrétienne jouissaient d'une reconnaissance collective par le biais de leurs Églises, tandis que ceux de confession musulmane se fondaient dans la masse des fidèles, aux côtés des Turcs, des Albanais, des Bosniaques, etc.

De nombreux Arabes vivaient donc sur le territoire de ce qui allait devenir la République de Turquie, et leur nombre s'accrut encore en 1939, quand Ankara passa un accord avec la France, qui occupait alors la Syrie : la Turquie obtint la rétrocession du Sandjak d'Alexandrette, c'est-à-dire de la région d'Antioche (*Hatay*, en turc), où les Arabes étaient majori-

taires. Ce territoire représente toujours une pomme de discorde entre la Turquie et la Syrie, celle-ci estimant qu'il lui a été «volé», avec l'accord de la puissance occupante.

Il est difficile d'établir avec précision le nombre d'Arabes vivant en Turquie, car ceux-ci ne disposent toujours pas d'une reconnaissance spécifique. Les accords de Lausanne (1923) n'évoquent que les communautés juives et grecques et les populations arabophones sont supposées former des citoyens comme les autres d'une Turquie «une et indivisible». Comme les autres minorités non reconnues, les Arabes musulmans vivent donc une situation de dédoublement : dans la vie publique, ils ne peuvent pas affirmer leur identité ni leur langue, réservant l'usage de celle-ci au domaine de la famille et de l'intimité. Ceux d'Istanbul ont tendance à se fondre dans l'immense masse humaine de la métropole, tandis que ceux de la région d'Antioche, formant un habitat plus compact, conservent mieux leur identité. Parmi les millions de réfugiés syriens qui se trouvent actuellement en Turquie, certains y resteront sans doute, venant renforcer l'importance des communautés arabes du pays. ■

## Les cuisines du Kezako

### C'est l'heure des meze

Autour de la table, des amis, dans les verres, du *raki* glacé et laiteux... Le temps de ce que l'on appelle en France «l'apéritif» va s'étirer lentement, doucement. La conversation va rebondir, permettant aux âmes de se révéler, aux idées de s'affiner puis de dériver. Si le soleil se couche sur la mer, en face de la terrasse, il sera peut-être possible d'atteindre cet état de grâce et de sérénité que l'on appelle *me-rah*. Mais pas question de ne pas picorer des *meze*, disposés dans de petites assiettes. Le *raki* est prétexte au *meze*, autant que les *meze* sont prétexte au *raki*. Parmi les *meze*, le choix est infini, mais il dé-

pend bien sûr de la saison, et de la région. Parmi les «classiques», il y a les olives, les anchois marinés, le caviar d'aubergine, le fromage frais coupé en petites lanières, les salades... En bord de mer, les coquillages, le poisson cru mariné, le poulpe en salade constituent des *meze* de choix.

Pour réaliser un caviar d'aubergine, il faut faire griller des aubergines au four ou sur la grille d'un barbecue. Lorsqu'elles sont froides, il faut les vider et mélanger leur chair avec du sel, du poivre, de l'ail écrasé, un jus de citron, de l'huile d'olive, et goûter pour être sûr du bon équilibre des saveurs. Dans une variante plus originale, on remplacera l'ail par des graines de cardamome écrasées. ■

## Livre du jour

### Nazim Hikmet, le poète de «la ville qui a perdu sa voix»

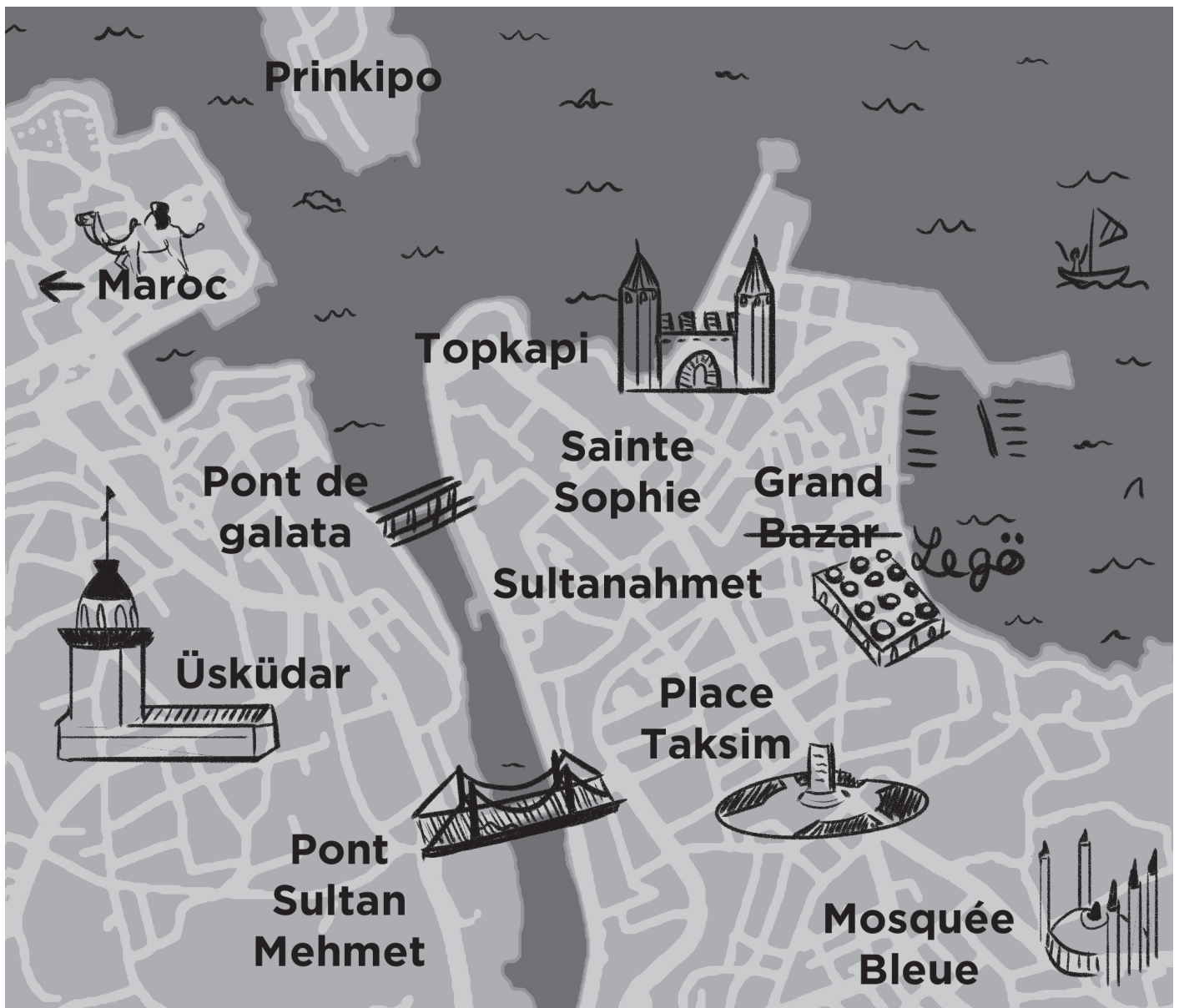
*En güzel deniz : Henüz gidiilmemi olanıdır. La plus belle des mers est celle où l'on n'est pas encore allé.*  
(Nazim Hikmet).

Considéré comme l'un des fondateurs de la nouvelle poésie turque, Nazim Hikmet (1901-1963) est une figure majeure de la scène littéraire mondiale au XXe siècle. Sa vie est pleine d'expériences douloureuses : il a connu la prison, l'exil et même perdu sa nationalité. Communiste, Nâzım quitte très jeune Istanbul pour rejoindre le mouvement d'indépendance de Mustafa Kemal en 1920. C'est ce voyage à pied de 35 jours qui lui fait découvrir la misère de la vie paysanne.

Condamné à quinze ans de prison en 1925, il s'enfuit vers Bakou. À son retour, en 1928, il est arrêté et emprisonné onze mois. En 1936, il écope de 28 ans de prison pour propagande communiste. Un « Comité pour la libération de Nâzım » s'organise, présidé par Tristan Tzara et soutenu par de nombreux intellectuels, comme Jean-Paul Sartre ou Pablo Picasso. Le poète est finalement libéré en 1950, mais il est aussitôt appelé par l'armée pour son service militaire. Il quitte de nouveau la Turquie pour Moscou, où il meurt. La nationalité turque lui a été restituée en 2009. Marquée par ces persécutions, la poésie de Nâzım Hikmet conte un monde peuplé de pauvres qui refusent de plier face à l'injustice. ■



# PLAN D'ISTANENEZ



## Suite Armoricaïne

C'est la fin des vacances et la 39ème édition du festival va bientôt fermer ses portes. Vous n'avez qu'une seule envie, celle que la rentrée arrive le plus tard possible. C'est pour dédramatiser cette heure fatidique et montrer le quotidien étudiant sous un jour plus attrayant la fiction bretonne Suite Armoricaïne sera projetée samedi 27 au Club à 10h,

en présence de la réalisatrice Pascale Breton. L'action du film se déroule de nos jours à l'université de Rennes 2, où nous suivons les destins croisés des deux protagonistes également hantés par les fantômes du passé. La première est Françoise, une professeure d'histoire de l'art qui a quitté Paris qui l'étouffait pour retourner sur les traces de sa jeunesse rennaise. Le second

## DANS LES SALLES

est Ion, un jeune étudiant en géographie de 19 ans, tourmenté par sa mère un tantinet dérangée. Cette année scolaire annonce pour eux un nouveau départ, un(e) nouvel air/ère dans la suite gavotte de leur vie. La réalisatrice Pascale Breton a réalisé son film en Bretagne car il lui tenait à cœur de le réaliser avec des méthodes de travail «anti-autoritaires», une année univer-

sitaire durant et en compagnie des étudiants en audiovisuel de la fac. Alors que la production cinématographique française est encore très centralisée, c'est donc une belle avancée vers la diversité que nous propose Suite Armoricaïne.

Suite Armoricaïne (France, 2015)  
Samedi 27 à 10 heures au Club.

## Un jour un lieu

### Konya

Evoquée par Xénophon comme la dernière cité de Phrygie, l'ancienne Iconium est l'une des plus vieilles villes de Turquie. Selon la mythologie grecque, un dragon menaçait régulièrement la ville, dévorant jeunes filles et jeunes garçons. Quand Persée, le fils de Danaé, tua le dragon, le peuple accrocha son image sur les portes de la ville. C'est ainsi que la cité prit ce nom d'Iconion ou Iconium, d'où dérive son nom actuel de Konya. Saint Paul y fonda l'une des premières communautés chrétiennes.

La ville fut ensuite le centre du sultanat seldjoukide de Rûm (1077-1307). Elle abrite les tombes de huit sultans, dans la mosquée d'Ala'ad-Dîn, mais surtout le mausolée de Djalâl ad-Dîn Rûmî, le grand Mevlana (1207-1273), poète persan

et mystique soufi. Après sa mort, ses disciples Husâm od-Dîn Chelebî et Sultân Valad créèrent l'ordre des Mevlevîs, ou derviches tourneurs. Son mausolée est toujours un lieu de pèlerinage important et, chaque 17 décembre, tous les habitants de Konya commémorent l'anniversaire de sa mort, ou plus exactement de son mariage mystique avec l'Infini créateur. La ville moderne, avec son million d'habitants, est aussi connue pour ses tapis aux motifs caractéristiques. ■



## Une figure emblématique

### Klod Legüyoglu Atafestivalürk

Plus connu sous le nom glorieux d'Atafestivalürk, Klod Legüyoglu naquit dans une famille de Püldavid, un village de modestes ressemeurs de babouches, situé au fond de la Corne d'Or douarneniste. Sa mère tenait pourtant une échoppe réputée, qui figurait au rang des fournisseurs du Divan impérial. Dès son plus jeune

âge, il fut placé comme page serveur de gobelots lors des sessions solennelles de la Porte des Rêves, mais c'est au cours de ses années d'études au prestigieux lycée impérial de LeBrisaray que sa vocation s'affirma. Avec son plus proche compagnon, Düs-Öz, il savait qu'un destin l'attendait : refonder le Sublime Festival. Sa rapide ascension au sein de la hiérarchie impériale lui permit de commencer à réaliser ce projet. Hélas, lors de la première guerre papouïque, il fut considéré comme l'un des responsables de la défaite : face aux hordes sauvages des tribus anthropologiques, l'absence d'étuis péniers provoqua la retraite désordonnée des héroïques troupes festivalières. Atafestivalürk dut alors entreprendre une longue traversée des déserts arizoniens, tandis que le peuple de Port-Rû, du Rösmdir et des lointaines provinces de Jük attendait avec impatience son retour... (suite l'an prochain). ■

## COURRIER DES LECTEURS

### Racisme, quand tu nous tiens

Y aurait-il des racistes au Festival de cinéma de Douarnenez ? Mardi matin, la palabre se tenait en breton et en langue des signes, traduite directement de l'anglais, langue dans laquelle s'exprimait David Sayers sur le cinéma en Turquie. Malheureusement, du fait d'un changement de programme de dernière minute, certaines personnes n'étaient pas au courant de l'usage du breton. D'où un mécontentement compréhensible, mais qui a suscité des réactions pour le moins étonnantes : « le breton, y

en a marre ! », « je n'aime pas ces sonorités », « Ici, on est en France ».

Cela voudrait donc dire qu'on ne doit parler qu'en français ? Les brittophones, qui sont pourtant aussi chez eux, n'ont qu'à aller se faire voir. Voilà ce racisme ordinaire, bien difficile à combattre dans cette France, éternelle suspicieuse des autres nations. Le Conseil de l'Europe vient pourtant de rappeler à la France dans son rapport du 1er mars dernier que le racisme est « la croyance, qui au motif tel que la race, la couleur, **la langue**, la religion, la nationalité ou l'origine natio-

nale ou ethnique, justifie le mépris envers ces personnes ou groupes de personnes ou l'idée de supériorité d'une personne ou d'un groupe de personnes ».

Il existe donc encore au Festival de Douarnenez des adeptes de Jules Ferry pour qui « les races supérieures avaient un droit sur les races inférieures car elles ont un devoir envers elles, le devoir de les civiliser ». Il existe donc encore des adeptes de Sarkozy ou de Le Pen, qui ne jurent que par « l'assimilation forcée » de toutes les différences. On pourrait rappeler ici le texte du journaliste malgache Raharimana à propos de cette mis-

sion civilisatrice de la France : « le progrès dans tous les domaines... »

■ Tangi Louarn



*Les opinions exprimées dans cette tribune sont celles de l'auteur et n'engagent pas la rédaction du Kezako*

## INVITÉ DU JOUR

### Festival au Bar

Le Bar Diwan, ce personnage emblématique et incontournable de la place, abreuve sans sourciller tous les loustics qui traînent par là. « Il y a plusieurs profils de clients. Le premier, qui est le plus bruyant, c'est le Breton soiffard. Il gueule, chante, rit, fait des blagues souvent vaseuses et doit être persuadé de la nécessité de me soutenir ! Un vrai pilier de comptoir... Mais ça va, il est sympa ! Ensuite, il y a les gens intelligents (non pas que le Breton soit bête, ça se saurait), qui débâtèrent à n'en plus finir... Avec eux, on en apprend vraiment beaucoup, rien à voir avec les jacasseries des premiers », explique-t-il, avant d'avouer : « Ce rendez-vous est immanquable pour moi, ça me change des Fest-Noz. Pour rien au monde je ne laisserais ma place à un autre ! »

La présence annuelle du Bar Diwan sur la place est le fruit d'une association qui lie depuis des années le Festival et les écoles de langue bretonne. Chaque jour, des parents d'élèves dévoués viennent « bénévolement » en l'échange du partage des

## SUR LA PLACE

### Les feux du vent

Le grand-père de la jeune Esmeralda est un homme juste et bon, son plus grand plaisir est d'accueillir sa famille dans l'immense jardin de son hacienda. Parfois, il prend un air grave pour révéler à son gendre, Ronaldo, bel homme aux traits décidés, les secrets de la direction d'une entreprise. Il a pleine confiance en lui. C'est un rituel, nos lecteurs le savent bien : nous avons l'habitude de critiquer fraternellement nos chers amis de Canal Petite-Brise, de rire débonnairement de leurs mauvais cadrages. Esmeralda a connu Ronaldo à un bal de charité organisé chez sa tante, l'extravagante Lucia qui organise toujours les plus belles fêtes où se presse la meilleure société de Casa Marrón. La vie d'Esmeralda bascule quand son grand-père embauche le jardinier Pepito. Avec ses yeux de braise, les poils épais qui ornent son torse puissant, Pepito est un véritable piège à jeune fille. Mais cette année, que dire ? Nous avons essayé de nous rappeler les « sujets » qu'ils ont diffusés, mais rien... Rien ne reste en mémoire. Des enfants, encore des enfants, toujours des

CETTE ANNÉE,  
POUR ÊTRE AU CALME,  
ON S'EST ÉLOIGNÉ DU BAR À BIÈRES



recettes. « Ça fait plaisir de savoir qu'on sert à quelque chose ! », se réjouit le Bar.

Pour la deuxième année consécutive, le Bar garde sa taille XXL. « Total, les bénévoles ne s'arrêtent pas de trotter ! » Certes, le comptoir est plus facilement accessible, mais cela implique la délocalisation à l'extrême sud-est de l'autre, le Bar à Vin. « Ils ont dû nous séparer, je supportais plus cet aristo à particule. Maintenant il y a un gouffre, que dis-je un Bosphore, entre les biérophiles et les vinophiles. Mais pour un festival qui revendique la mixité et la rencontre, c'était franchement pas très malin... Enfin, ce n'est que mon humble avis. » ■



enfants... Ont-ils vraiment réalisé un journal vidéo quotidien du festival ? Tante Veronica a bien remarqué l'émotion que l'arrivée de Pepito provoque toujours chez Esmeralda. Elle en parle à la fidèle Domenica, sa vieille camériste, qui s'empresse d'aller mettre un cierge à Sainte Rita, patronne des causes désespérées. Femme simple et honnête, Domenica vibre d'une foi profonde et elle est passionnément attachée à la famille de ses maîtres. Parler encore de leurs fautes d'orthographe ? À quoi bon ? Ah, si, les feux de l'amour... Pas mal, ça. L'an prochain, nous leur conseillons d'aller chercher l'inspiration du côté des telenovelas uruguayennes. Du cinéma d'auteur, quoi. ■

## PROGRAMME

### CE SOIR

#### Canal Ti Zef

projection sous le chapiteau à 22h

#### Yidiz, musiques de Turquie et Dj Wonderbraz

Au chapiteau à 22h30

### DEMAIN

#### Palabre

à la MJC à 10h

Pinar Selek, Déconstruction des identités dominantes en Turquie

#### Écoutes radiophoniques

à la salle des fêtes à 11h30

Making waves Afrique du sud

#### Concert de clôture

Medz Bazar, Finzi Mosaique Ensemble et Tahribad-i Isyan.

Entrée payante.



## L'équipe du Kezako

BARE Perrine (journaliste)  
BEHBOUDI Mortaza (photographe)  
BOSSUAT Alice (mise en page)  
DERENS Jean-Arnault (journaliste)  
JOUBIN Maelan (journaliste)  
MANI Khosraw (journaliste)  
LAVIGNE Marine (journaliste)  
LE SAUZE Bleuenn (journaliste)  
PAPOVIC Jovana (journaliste)  
PELLET Garance (journaliste)  
PEUZIN Faustine (mise en page)  
RICO Simon (journaliste)  
VIAL Jean-François (dessin)

## LA FRISE

(de gauche à droite)

- *Before Snowfall*, de Hisham Zaman  
- *Suite armoricaine*, de Pascale Breton  
- *Entre les frontières*, de Avi Mograbi  
- *Les mémoires du vent*, de Özcan Alper